

Des guerres et des enfants handicapés mentaux

Alfred BRAUNER, Françoise Erna BRAUNER

RÉSUMÉ Notre présence auprès d'enfants dans des pays

en guerre, et après, nous a permis d'observer des groupes d'enfants particulièrement éprouvés qui, sous les bombardements répétés ou autres épreuves au deoaus dépassant leurs forces ont eu des comportements et des angoisses évoquant irrésistiblement des particularités d'enfants handicapés mentaux.

MOTS CLEF Enfants, Guerres, Angoisses.

INTRODUCTION La guerre du Kosovo vient de nous rappeler que les enfants handicapés mentaux et/ou physiques existent aussi par temps de guerre, et qu'ils doivent affronter parfois, les mêmes risques que les enfants "normaux". Un enseignant kosovar accueil en France (1999) nous a parlé d'une femme de sa ville qui, á l'approche des Serbes a préféré rester dans sa maison , avec sa fillette "mongolienne". Il a ajouté : "On ne sait pas encore ce qu'elle est devenue". Dans le même contexte, il était question d'un jeune couple kosovar qui, en prenant la fuite devant les Serbes traînait avec lui, sur les sentiers de montagne son garçon infirme

moteur cérébral. Le groupe a dû les laisser en arrière, tous les trois et ils ne sont pas arrivés au camp international.

Ce n'est qu'accessoirement que, par temps de guerre, on parle d'enfants handicapés. Parfois, le problème dépasse les cas individuels : le Docteur Gaston Ferdière, psychiatre connu décédé récemment a rapporté que, pendant l'occupation allemande, en France, la population infantile d'une institution fonctionnant en internat pour "cas lourds" a progressivement "disparu". Le ravitaillement déjà très maigre, n'était plus arrivé à destination.

Le problème des handicapés, mal acceptés dans notre Société a été posé sous forme philosophique, pseudo-darwinienne, dès la fin du 19^e siècle. Cette théorie, sélectionniste a été mise en pratique par les hitlériens qui ont voulu faire disparaître radicalement, toutes ces bouches inutiles à un moment où ils préparaient la guerre. Il est à craindre que ces théories n'aient pas disparu avec le régime qui les a mises en pratique. (voir : A.et F.Brauner "Une solution finale pour les déficients mentaux" dans la "Revue Européenne" 1 /3 .Sept. 1994)

Dans les camps de concentration, pendant la deuxième guerre(mondiale, des déportés handicapés mentaux



n'avaient aucune chance de survie, dès l'arrivée. Et pourtant, ayant participé à l'accueil en France, de 440 garçons survivants nous avons entendu deux récits relatifs à des exceptions : dans le premier cas, une adolescente déficiente mentale, sans aucun langage avait passé la sélection à la rampe d'arrivée. On suppose que sa mère, au dernier moment, avait réussi à la pousser dans la colonne des "aptes au travail" avant de passer elle-même à la chambre à gaz. Au camp, deux femmes déportées se sont occupées de la jeune fille très dépendante et elle a survécu ainsi pendant plusieurs semaines. Dans le second cas, il s'agissait d'un garçon tchèque d'une telle force physique qu'il assurait le travail de deux adultes. En outre surnommé l'"idiot", il faisait la joie sadique du Lagerführer allemand, ce qui l'a sauvé pendant quelques mois.

On ne peut raisonnablement analyser le problème des enfants handicapés mentaux dans les guerres en citant ainsi des cas, au hasard. Il est certain que, contraints de vivre dans un contexte très défavorable créé par les événements/ils sont condamnés d'avance. Mais il nous paraît important de savoir si les conditions toujours traumatisantes que créent les guerres contribuent à révéler les symptômes d'une inadaptation mentale existante, voire à en créer, chez des enfants qui auraient pu vivre parmi nous dans des conditions de vie normale.

Pres la fin de la deuxième guerre mondiale, nous avons reçu une photographie prise en Pologne par un professionnel, D. Seymour, qui n'a pas donné de précisions.

Elle représente une fillette polonaise d'environ onze ans, au regard très perturbé. De la main gauche, elle a gribouillé sur un tableau noir, des tracés désordonnés. D'après Kiryl Sosnowski qui a reproduit l'image dans son livre "Dziecko w systemie hitlerowskim" (Des enfants sous le régime hitlérien), le "dessin" de l'enfant représente "La maison de la famille après le bombardement". Le regard de l'enfant est si déroutant qu'on est tenté d'établir le diagnostic d'"autisme infantile" (on peut voir la photographie dans le livre de A. et F. Brauner ; "J'ai dessiné la guerre", tableau n°1 4). La question qui se pose est de savoir si l'enfant était plus ou moins marginale déjà avant l'événement ? Des personnes (voisins) qui ont identifié la fillette ont affirmé qu'elle "était bien" avant d'être étirée des décombres de la maison. Le professeur Georges Heuyer, pionnier de la psychiatrie infantile en France, après avoir regardé la photographie, a refusé de porter un diagnostic sans connaître, de façon précise, les antécédents de l'enfant. Il a ajouté : "Un traumatisme peut aboutir à des perturbations durables chez des individus fragiles". Il a insisté sur le mot "fragile". Mais il est le plus souvent difficile de décider si un jeune individu était fragile, ou si le traumatisme subi était trop fort.

Nous avons travaillé, au cours de notre vie, d'une part avec des enfants victimes des guerres, d'autre part avec des enfants handicapés mentaux. Les uns et les autres ont connu une existence sortant de la normale. Or, dans certaines conditions, les réactions des enfants de guerre



nous oni rappelé, irrésistiblement, des attitudes de certains de nos enfants handicapés mentaux. Nous voudrions préciser cette "comparaison" qui ne nous semble pas gratuite.

L'une de nous, médecin, a travaillé, pendant toute la guerre d'Espagne, dans des Services de chirurgie de guerre, notamment pendant dix-huit mois, à Benicassim, au nord de Valencia, sur la côte méditerranéenne. Des enfants évacués avaient été hébergés dans une villa, au bout de la plage, près de l'hôpital. Françoise Brauner a assuré leur surveillance médicale autant que le travail à l'hôpital le lui permettait. Ses notes ont été, en partie, retrouvées.

Le premier convoi d'enfants est arrivé de Madrid, un autre, ensuite de la région de Malaga. Enfin, en novembre 1937, il s'agissait d'enfants venus des Asturies après l'offensive franquiste au cours de laquelle Guernica a été détruite.

L'encadrement éducatif, espagnol, non professionnel à l'exception d'une enseignante, était excellent.

L'évacuation des enfants des Asturies avait été dramatique. Tous avaient vu mourir leurs parents. Après avoir réussi à franchir la frontière française, le convoi a longé les Pyrénées pour gagner par le nord, en se dirigeant vers Barcelone, la partie républicaine du pays. Les enfants y sont arrivés dans un état déplorable, totalement épuisés. Il a fallu des semaines pour leur faire retrouver le calme. C'est alors que des hydravions italiens ont attaqué un objectif proche de l'hôpital. Admettons qu'ils ont visé la route qui passait

à proximité. Le fait est que la villa abritant le foyer d'enfants a été entièrement détruite. Les éducatrices avaient réussi à faire sortir les enfants sur la plage et aucun enfant n'a été blessé. Un hydravion s'est pourtant amusé à arroser la plage de balles. Le foyer a dû être déplacé dans la proche montagne, où il a été logé dans un ancien couvent. Mais le comportement des enfants avait changé, surtout celui des petits Asturiens. Ceux-ci, devenus anxieux et instables, ne se prêtaient plus ni aux jeux ni au travail en classe. Le médecin qui continuait à les soigner en faisant le chemin jusqu'au nouveau foyer put ainsi constater le changement des comportements. Voici un épisode qui l'illustre : un matin, les enfants étaient redescendus à la plage au-dessous de l'ancien foyer en ruine, qu'ils connaissaient bien, pour se baigner. Habituellement, ils s'élançaient aussitôt joyeusement dans les vagues surtout lorsqu'elles étaient, comme ce jour-là, assez fortes, et c'était leur grande joie de les braver. Or, ce jour, le groupe des petits Asturiens restait sur le sable, figé. Aucun encouragement ne put les faire avancer.

Cette angoisse devant le risque s'est retrouvée plus tard; encore dans d'autres situations de jeu.

Pourquoi justement les enfants des Asturies ? La réponse nous semble claire : pour eux, le bombardement du foyer avait été un traumatisme renouvelé, répété, après les bombardements par l'aviation allemande dans les Asturies, et après les fatigues et angoisses du voyage par le sud de la France.



Or, il y eut bientôt d'autres preuves que le comportement de la plupart de ces enfants était fondamentalement modifié. Le travail scolaire était devenu difficile, présentant des aspects curieux. Nous n'avions pas encore, à l'époque, l'expérience des enfants désignés actuellement comme "autistes". Nous avons constaté aussi, avec étonnement, chez quelques-uns de ces enfants, des états d'angoisse, des craintes devant un changement, et des bizarreries linguistiques comme l'incapacité de répondre à une phrase alternative ou de distinguer des pronoms personnels. Lorsque nous avons commencé notre travail avec des enfants "autistes" à partir des années 1950, surtout dans les "Centres de traitement éducatif" de Saint Mandé (Val de Marne), nous avons retrouvé des comportements assez semblables.

Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que la guerre fabrique des "autistes", mais nous avons voulu signaler ces "ressemblances".

Les mois d'hiver de 1937-38 nous ont apporté d'autres inquiétudes : l'état de santé des enfants, mais surtout du groupe des Asturiens était franchement mauvais. Précision surprenante : des maladies et des "bobos" habituellement bénins prirent des formes plus sérieuses ! Il est vrai que les bâtiments du couvent où le foyer était désormais hébergé étaient très froids. Le ravitaillement était devenu de plus en plus difficile, et la nourriture des enfants était très insuffisante, L'état psychologique se répercutait-il donc sur le plan somatique ? Le transfert dans un autre bâtiment fut envisagé puis réalisé.

Lors de la défaite de la République dans les Asturies, l'évacuation d'une autre partie des enfants avait été assurée par des Britanniques. Nous avons établi le contact avec cette organisation d'Aide à l'Espagne pour savoir si elle connaissait aussi des difficultés particulières avec les enfants asturiens. Ils nous répondirent que chez eux, tout était rentré dans l'ordre, après des débuts très difficiles avec ces enfants traumatisés.

Il est vrai que le transport, depuis les Asturies jusqu'en Grande-Bretagne était plus rapide et moins éprouvant que le voyage au nord des Pyrénées, et les enfants pris en charge par les Britanniques n'ont pas connu le bombardement de leur foyer, comme ceux de Benicassim. La question pouvait alors se poser ainsi : est-ce que les traumatismes répétés que nous avons relatés pouvaient expliquer l'aggravation de l'état général des enfants et, surtout, les "bizarreries" signalées? Les médecins de l'hôpital interrogés n'étaient pas opposés à cette thèse.

Les observations faites auprès des enfants asturiens n'ont été présentées ici que sommairement, mais elles ont été confirmées et même complétées dans d'autres situations, ultérieures.

Nous-mêmes étions enfants pendant la Première Guerre Mondiale, mais nous l'avons déjà bien comprise. Nous ne nous souvenons pas d'avoir subi de bombardement, ni autre danger immédiat. La guerre se passait plus loin. Par ailleurs, nous possédons une documentation sur un concours de dessins et de rédactions réalisé dans



des lycées d'Allemagne, en 1915 alors que l'offensive prussienne contre la Russie tsariste était en cours. Les enfants étaient en sécurité en dépit de la proximité du front. On peut donc dire que, mis à part le manque de nourriture, les guerres de notre siècle, jusqu'au début de celle d'Espagne (1936), n'ont pas entraîné des risques généralisés pour les enfants des pays belligérants. Aussi la recherche en matière de "traumatologie" chez l'enfant par temps de guerre, même si le terme médical existait déjà, ne visait que des accidents de la vie courante.

C'est tout récemment seulement - en 1987 - que le dictionnaire médical américain "DSM (III)", a introduit la notion de "thérapeutique post-traumatique" chez l'enfant dans le lexique spécialisé (déjà en 1980, pour les adultes).

Pourquoi "post-" traumatique ? Le terme est utilisé à l'occasion d'attentats, explosions, catastrophes naturelles et autres faits divers de notre vie civilisée. Actuelle. Or, la guerre, hélas, s'étend volontiers dans la durée, de sorte que les traumatismes, répétitifs voire ininterrompus ont des débuts, mais pas forcément une fin précise où débiterait le "post". Un plaisantin a osé dire que le "post-" commence quand l'arrêt des bombardements dans un secteur permet aux thérapeutes d'arriver.

Les enfants évacués ou déplacés que nous avons soignés à Benicassim étaient arrivés au foyer, les uns silencieux, abattus, d'autres dans un état de surexcitation difficile à maîtriser - La parole rassurante de

l'adulte, dans de telles situations est inefficace, elle peut, au contraire, contribuer à augmenter le désarroi et les réactions incontrôlables, et c'est là aussi que la conduite des enfants ressemble, parfois, à celle de certains enfants handicapés mentaux. Ils sont incapables de faire face à la situation qui dépasse leur entendement.

Un jour, le hasard nous a ouvert une voie pour maîtriser la situation : une des jeunes filles éducatrices avait réussi à faire sourire une enfant apeurée en taillant dans une orange sanguine des yeux, un nez, une bouche, des oreilles. L'un de nous découvrit alors, dans les combles de la maison un impressionnant cadre doré, les lambeaux de toile formant un semblant de verdure. Nous avons confectionné un castelet, ensuite deux marionnettes oranges et enfin un gros avion en carton qui cherchait les deux poupées pour les bombarder. Les enfants hurlant de joie le dirigeaient dans la mauvaise direction, et l'aviateur-marionnettiste n'a jamais pu lâcher ses bombettes sur les deux poupées. Le désarroi du matin a fait place à la joie. Ce trimoteur "très bruyant" ne faisait presque plus peur aux spectateurs, et les enfants, souriants, ont bu enfin leur tasse de lait.

Cette improvisation est devenue un véritable événement dans notre vie auprès d'enfants dans la guerre. Toutefois, s'il est certain que les réactions présentées par ces enfants déroutés, affolés par les événements ne sont pas identiques aux "symptômes" attribués aux enfants handicapés mentaux, elles les évoquent de façon certaine. Car dans les deux



cas, "le monde" est devenu incompréhensible.

Dès lors, la question se pose de connaître les moyens thérapeutiques spécifiques, adaptés aux "circonstances", dans un cas ou dans l'autre. En fait, du moins en France, les méthodes thérapeutiques se rattachent généralement aux conceptions psychanalytiques qui cherchent à rendre conscient ce qui est enfoui dans l'inconscient, chez des patients plus ou moins bien intégrés dans la vie normale. Est-ce que les traumatismes de guerre sont, eux aussi, enfouis dans l'inconscient ? On peut en douter. D'ailleurs, pour la plupart des psychologues réalistes qui se mettent à la disposition des personnes traumatisées, il s'agit plutôt de soulager le désarroi, dans l'immédiat, par leur présence amicale, que d'amorcer une véritable psychothérapie.

Nous savons par expérience que les enfants répugnent à "revenir en arrière" pour se souvenir des circonstances de leur peine. Et nous ne voyons pas l'"utilité" d'y retourner.

Un exemple: au Mozambique : des thérapeutes se sont passionnés pour les "enfants soldats". Leur sort était effectivement atroce ! -.Parfois, pour s'intégrer dans une compagnie du mouvement révolutionnaire, l'enfant devait prouver son "adhésion" en détruisant tous les liens qui l'unissaient à la famille. Il y a donc eu même des cas de parricide. Un entretien "thérapeutique" qui revient avec insistance sur ces faits émouvants tourne au voyeurisme, et représente une torture pour l'enfant. Sauf pour

certains petits malins qui racontent, pour se vanter ou pour plaire, à l'interlocuteur.

Nous-mêmes avons connu de près des enfants soldats: dans les débuts de la rébellion franquiste contre la République Espagnole, des enfants, en petit nombre, se sont joints aux unités anarchistes qui, les premiers se sont opposés aux militaires. La surprise pour nous en arrivant dans ce secteur du front était de constater l'attachement quasi filial, l'admiration qui liait ces garçons aux hommes des unités anarchistes. Et ceux-ci le leur rendaient bien. Que ces enfants voulaient avoir un fusil, comme les grandes personnes, qu'ils voulaient tirer eux aussi, il n'y a là rien de pathologique, même si l'on ne peut approuver. À mesure que la vie s'est réorganisée dans la partie républicaine du pays, il a suffi d'expliquer aux enfants qu'il était temps de retourner en classe pour apprendre afin d'être utiles, eux aussi, à la République ; ce n'est pas de la psychothérapie, mais de la pédagogie. Nous pouvions même compter sur le soutien des pères adoptifs, combattants bourrus mais affectueux avec leurs "fils". Il faut éviter de chercher des aspects pathologiques là où il n'y a que des perturbations dues aux circonstances.

On sait le très grand intérêt que l'on porte aux dessins des enfants qui ont vécu un drame par temps de guerre. Ces réalisations graphiques le plus souvent maladroites, sont du plus grand intérêt, non seulement pour le psychologue puisqu'ils permettent de comprendre d'éventuelles perturbations psychiques qui perdurent. De tels dessins peuvent être aussi de véritables



témoignages de valeur historique, comme nous en avons vus au Japon de la main de survivants qui étaient enfant le jour du bombardement atomique, en Août 1945.

La première "interrogation" d'enfants sur la guerre, entreprise par des psychologues, à l'aide de dessins et rédactions a été réalisée en Allemagne impériale, en 1915, - nous l'avons déjà mentionnée. C'était au moment des premières victoires de ce pays sur le front russe. Les enfants, jeunes lycéens, étaient pour la plupart, des spectateurs passionnés et non des victimes. et c'est tant mieux.

Pendant la guerre d'Espagne, nous avons systématiquement photographié des dessins spontanés (car nous ne dépossédons jamais un dessinateur de son œuvre). C'est ainsi que nous avons pu réunir des centaines de dessins spontanés, d'enfants témoins des événements. (Ils ont été montrés récemment, parmi ceux d'autres guerres, au Palais de l'UNESCO (janvier - février 1999) Pour l'enfant dessinateur, il s'agit d'une valorisation. Il n'est pas certain que le dessin sollicité représente vraiment une psychothérapie. L'important nous semble que nous avons pu découvrir, parmi les auteurs de dessins peu performants, des enfants profondément perturbés. Les événements ont probablement accentué des désordres psychiques existants chez des enfants fragiles".

Les dessins réalisés représentent alors pour nous : des "alertes".

Faut-il attendre que nos enfants qui, encore, vivent dans un pays en paix,

fassent l'expérience d'une guerre ? Dès à présent, les images affreuses et répétées qui sont montrées sur l'écran de télévision créent un état d'angoisse inconscient qu'il ne faut pas sous-estimer.

En 1993, nous avons lancé un appel à quelques écoles de la région parisienne avant notre voyage à Hiroshima où eut lieu un Congrès médical antinucléaire. Une centaine d'enfants nous ont envoyé leur dessin, message de paix aux enfants japonais, Or, les dessins de quelques dizaines de petits parisiens - qui pourtant, vivent dans un pays en paix, - prévoient une catastrophe atomique pour eux-mêmes, et expriment une angoisse tangible. "Si une bombe nucléaire tombait sur Paris ...?" ... Voici : la Tour Eiffel sera pliée en deux, la Seine coulera noire en sortant de Paris, le Sacré-Cœur et Notre-Dame de Paris seront en flammes : le soleil sera obscurci par le nuage en champignon, une neige nucléaire épaisse tombera et cet "hiver nucléaire" transformera la Terre en cimetière. Tout l'Univers de Science-Fiction apparaît alors comme une réalité : la lune et les planètes contemplant notre Terre folle, qui est entourée d'un nuage de mouches. Mais ces mouches, en réalité ... sont des hommes et des femmes morts dans l'explosion. Dans le ciel, les Anges pleurent : "Qu'ont fait les hommes ?!" Quant à Dieu assis sur son petit nuage, il ne sera guère épargné, car une bombe noire est déjà tombée à ses pieds...

Un de nos garçons, médicalement diagnostiqué comme "autiste"



authentique, excellent dessinateur de figures généralement déréelles a offert au docteur son dessin, pour qu'il "le donne -sans faute- aux petits Japonais" : on y voit au milieu d'une grande feuille (50 x 65 cm), toute en couleurs bleue, rouge et surtout jaune, - le Japon à n'en pas douter ! - un petit garçon qui tourbillonne en criant "Maman !", et une dame assise, en kimono, les cheveux noirs remontés en chignon .Elle est entourée de flammes. Mais Jean-Michel nous a rassurés : "va pas mourir, la dame !". Un futur dictionnaire DSM distinguera peut-être, scientifiquement, entre, d'une part, les enfants handicapés

mentaux désavantagés dès la naissance par la nature, et d'autre part, les enfants nés pour vivre leur vie, mais qui ne se retrouveront plus dans ce monde fou. Quelle sera la différence ? Car ils seront, les uns et les autres, habités par une angoisse sans limites qui les empêchera de vivre.

Version originale : français

Reçu le 1/27/2000

Accepté 8/17/2000



Docteur Françoise Brauner dans un foyer d'enfants à Benicassim en 1938



BIBLIOGRAPHIE

- Brauner, A., Turai : "Les enfants espagnols". Commissariat de guerre. Barcelone, 1938.
- Brauner A. : "Les répercussions psychiques de la guerre moderne sur les enfants". Thèse principale de doctorat es lettres. Paris-Sorbonne, 1946. En librairie sous le titre : "Ces enfants ont vécu la guerre" ESF 1946.
- Brauner, A., Brauner, F. : "Dessins d'enfants de la guerre d'Espagne". Groupement de Recherches Pratiques pour l'Enfance, 1971, hors commerce.
- Brauner, A., Brauner, F. : "J'ai dessiné la guerre" (Le dessin de l'enfant dans la guerre) ; Expansion scientifique Française ; Paris 1991.
- Brauner, A., Brauner, F. : "L'accueil des enfants survivants" Édit. Groupement de Recherches Pratiques pour l'Enfance. Paris 1994. (Dépôt Librairie Lipsy, Paris).
- FILM: "J'ai dessiné la guerre". Un siècle (1900 - 1999) de dessins d'enfants dans les guerres. 250 dessins commentés. Réalisation d'après l'Exposition montrée sous le haut patronage de l'UNESCO, à Paris Janvier/Février 1999. Des articles dans diverses Revues spécialisées.
- Brauner, A. (photos Turai) : "Los niños españoles" (en cinq langues) Barcelone, 1938.
- Brauner, A. : "Les répercussions psychiques de la guerre moderne sur les enfants". Thèse principale de doctorat es lettres, Paris-Sorbonne, 1946. En librairie, sous le titre : "Ces enfants ont vécu la guerre". ESF 1946.
- Brauner, A., Brauner, F. : "Dessins d'enfants de la guerre d'Espagne". Édit. Groupement de Recherches Pratiques pour l'Enfance. St. Mandé. 1971. hors commerce.
- Brauner, A., Brauner, F. : "Les enfants déportés pendant la deuxième guerre mondiale, et leurs descendants", in "Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence" n°6, 1985. pp 251 à 259.
- Brauner, A., Brauner, F. : "Childrens drawings and NuclearWar", in JAMA, Aug.1,1986,Vol;256. n°5. illustr.
- Brauner, A., Brauner, F. : "J'ai dessiné la guerre : le dessin de l'enfant dans la guerre" Édit. Expansions Scientifique Française, Paris 1991. Exposition sous le haut patronage de l'UNESCO, PARIS 1999. ainsi que film VIDÉO commenté.

